

## 5 - La violence dans la vie quotidienne

La victime est la cible désignée d'un ou plusieurs agresseurs. Elle connaît son agresseur et son intention de nuire. Elle est seule face à lui, incapable de se défendre, dans une solitude assourdissante : le plus souvent les autres et même ses proches, ne savent pas, ne voient pas ou ne peuvent pas voir. Proie de l'agresseur, elle en subit les agressions physiques, les agressions sexuelles et les violences psychologiques qui la détruisent et annihilent toutes ses capacités d'être pensant et libre.

Il peut s'agir de maltraitance envers les enfants, les personnes vulnérables, les personnes âgées, de violences juvéniles, conjugales, intrafamiliales, de violences institutionnelles, sociales... cette liste n'est pas exhaustive. Parmi ces violences de la vie quotidienne, il en est qui paraissent moins évidentes, mais sont tout aussi destructrices : les atteintes graves aux biens personnels et les atteintes graves aux valeurs morales et croyances personnelles.

*En conclusion, les situations de violence, sont multiples, variées et, en apparence, de niveau traumatogène différent. L'échelle des situations de violence présente un certain intérêt au niveau de la conceptualisation psychologique et sociale. Son rôle est toutefois très limité en clinique car, nous allons le voir, ce qui fait trauma chez chaque individu est unique et personnel. Ce qui importe c'est l'impact et les conséquences de la violence chez chaque être humain.*

## L'appareil à penser ou appareil psychique

Pour comprendre l'impact de la violence sur le sujet, il faut d'abord comprendre ce qu'est l'espace psychique, comment se constitue cet espace psychique et comment il fonctionne.

Chaque individu possède un espace psychique personnel, limité métaphoriquement par un contenant : les enveloppes psychiques. Cet espace psychique est un lieu de traitement des informations provenant du monde extérieur par l'intermédiaire des organes des sens. Il les décrypte, les analyse et les assimile. Ceci nous permet de garder notre équilibre et de nous adapter au monde environnant.

## Construction de l'espace psychique avant la naissance

La constitution de l'espace psychique commence très tôt, dès la vie intra-utérine. En 1936, Freud parle de la présence chez un sujet d'éléments anxio-gènes « d'importance vitale et éventuellement pré-individuels ». Il pourrait



s'agir là d'une intuition freudienne sur l'état prénatal comportant une certaine « unité » entre le fœtus et l'ensemble utéro-placentaire.

Les écrits de K. Abraham sur la « prégenitalité », de Ferenczi sur l'« espace aquatique », « probablement fœtal », les recherches vers le plus archaïque de l'école kleinienne, de Winnicott, de Bion, les travaux récents de nombreux psychanalystes montrent que la vie psychique débute avant la naissance.

Actuellement, l'obstétrique, la néonatalogie, la pédopsychiatrie, l'échographie, les neurosciences et la génétique apportent de précieux renseignements tout à fait objectifs. Nous savons maintenant que le bébé effectue l'analyse sensorielle de son environnement et ce, très tôt au cours de son développement intra-utérin. Un fœtus reconnaît par l'odeur, les sons, le goût et le toucher, la présence d'un « objet » maternel. Et il conservera les traces indélébiles des affects positifs ou négatifs qui l'auront primitivement uni à lui.

### **1 - Développement des organes des sens : les premières inscriptions**

Les récepteurs cutanés et les voies nerveuses de transmission de l'information tactile vers le cerveau se construisent à partir du deuxième mois de la grossesse. Le fœtus commence déjà à se constituer un registre d'expériences intra-utérines, en palpant, en touchant, ou en suçant son environnement. Cette sensation du toucher s'établit par la pression du liquide amniotique opérée sur la peau du fœtus. Il découvre son corps et celui de la mère, dans une sorte de continuité, sans dissocier l'un de l'autre.

Par ailleurs, le fœtus réagit à certains sons extérieurs dès la 26<sup>e</sup> semaine de gestation, selon les travaux de Tanaka (1969). Dans des conditions naturelles, le fœtus est exposé à toutes sortes de bruits (Tomatis, 1963). Selon l'hypothèse de Marie-Claire Busnel, chercheur en audition prénatale, certains de ces bruits sont extrêmement répétitifs et constituent une sorte de « paysage sonore » auquel le fœtus s'habitue. Ces bruits deviennent le « fond » familier nécessaire, facteur de sécurité, outil de repérage. Les autres bruits vont se différencier par rapport à ce « fond » et seront recevables en tant qu'information. Des bruits très intenses ou inattendus font sursauter le fœtus. Son rythme cardiaque s'accélère, et il peut adopter une attitude de protection en s'enfouissant plus profondément dans la cavité utérine.

Le fœtus perçoit les goûts et les odeurs par le liquide amniotique. Il les capte, s'y habitue et se constitue toute une carte gustative en mémoire. Selon les chercheurs, le bébé est parfaitement à même de comprendre et d'apprécier la continuité des odeurs et des goûts entre le liquide amniotique et le lait de la mère, ce qui explique pourquoi il sait si bien faire la différence entre le lait maternel et un autre dès ses premières heures de vie « aérienne ».



## 2 - La mémoire sensorielle du fœtus ou "proto-mémoire"

Le bébé ne naît pas vierge de toute expérience. Il est capable de reconnaître la voix de sa mère, les goûts et les odeurs, les musiques qu'il a eu à connaître pendant la vie intra-utérine. Il n'en a pas une représentation bien structurée, mais ces inscriptions sont là, prêtes à faire sens lorsque, après la naissance, il rencontrera quelque chose de similaire.

Le nouveau-né se basera sur ces premières inscriptions sensorielles pour y intégrer les nouvelles informations avec de nouvelles dimensions. Elles constituent la « proto-mémoire » qui sera le socle de l'appareil à penser ou appareil psychique.

*La « proto-mémoire » concerne « un espace » où les affects ont été enregistrés conjointement aux perceptions sensorielles. C'est là que se constituent les « traces mnésiques », formes très particulières de souvenirs. Cette notion trouve sa correspondance dans celle d'inconscient primaire chez Freud : « identité originnaire » ou « Originnaire ».*

*La « proto-mémoire », l'Originnaire sont des notions indispensables à définir avant d'aborder l'étude du trauma et son traitement par Thérapie Psycho-Sensorielle.*

## Construction de l'espace psychique au moment de la naissance

---

### 1 - Le stress de la naissance

Au moment de la naissance, le nouveau-né passe brusquement d'une vie en milieu liquidien à une vie en milieu aérien. L'adaptation biologique à la vie extra-utérine se fait en mobilisant les hormones impliquées dans la réaction de stress à un niveau tel qu'il reste le plus fort taux jamais atteint dans la vie de l'individu.

C'est le premier stress physiologique majeur, sans doute durement ressenti par l'organisme du nouveau-né, mais salutaire puisqu'il permet la vie.

### 2 - Le traumatisme de la naissance - L'angoisse de défusion, d'anéantissement

Otto Rank, en 1924, dans son livre « Le traumatisme de la naissance », développe l'idée que la première angoisse résulterait du bouleversement physiologique de la naissance.

Si Freud reconnaît le prototype de l'angoisse dans le traumatisme de la naissance, il ne soutient pas pour autant la théorie biologique de Rank. Selon Freud, ce premier état d'angoisse est provoqué par la séparation qui s'opère



entre la mère et l'enfant. Le nouveau-né perd brusquement la sensation tactile de continuité avec l'espace maternel, vécu comme partie intégrante de lui et il perd tout aussi brusquement le « paysage sonore familial », élément de sécurité et de repérage.

*La perte de la fusion avec la mère crée l'angoisse archaïque vécue par le nouveau-né comme une déstructuration, une défusion, une dilution.*

*En effet, le nouveau-né n'a pas « conscience » qu'il est « sorti » de sa mère, mais il a « l'angoisse-impression sensorielle » que quelque chose de lui a disparu, qu'il manque quelque chose de lui. C'est l'angoisse primitive de morcellement, d'anéantissement.*

*Cette angoisse est un élément fondamental que je reprends dans les bases théoriques de la Thérapie Psycho-Sensorielle.*

## Comment se développe l'espace psychique après la naissance ?

---

### 1 - La communication sensorielle et affective, non verbale

L'affectivité du nourrisson et la construction de sa personnalité se font par les interactions avec sa mère ou la personne en position maternante (Cf. La figure d'attachement page 28). Ces interactions se font d'abord sur le registre sensoriel, comme avant la naissance.

Le bébé reconnaît très tôt sa mère grâce à l'olfaction. Dès le troisième jour le bébé peut reconnaître l'odeur de sa mère sur un textile et en être apaisé. (McFarlane. 1975 et de Schaal. 1986). Cette trace sensorielle dure plusieurs années. Un enfant de deux ou trois ans, victime d'un événement violent, est réconforté par la présence d'un vêtement porté par sa mère.

Le bébé réagit également très tôt aux stimuli auditifs. Il reconnaît la voix de sa mère et rapidement toute voix humaine. La discrimination des intonations et des structures rythmiques joue un rôle dans l'échange affectif avec l'adulte.

Le toucher est une forme de langage. La peau est l'organe sensoriel le plus étendu et le contact peau à peau a une fonction sécurisante. En 1989, Ajuriaguerra signale l'importance du toucher pour le développement harmonieux de l'enfant. Winnicott précise que le « handling », c'est-à-dire la manière dont l'enfant est manipulé, et le « holding », c'est-à-dire la manière dont l'enfant est porté, entrent en jeu dans le développement de l'affectivité et de la personnalité.



*Le langage des bébés est un répertoire d'attitudes et d'expressions que l'adulte doit apprendre à décoder. Cette communication sensorielle et affective est un langage non-verbal qui joue un rôle central dans la conscience de soi et du monde extérieur.*

## **2 - L'étape sensorielle et affective du langage verbal**

Les premières productions vocales et sonores apparaissent dès la naissance avec le cri, expression physiologique de la respiration aérienne qui se met en place. Ensuite, les pleurs, les cris constituent un appel et une première ébauche d'échange.

A partir de deux mois apparaissent les vocalisations. Le babillage possède une grande valeur de communication. Vers six mois, la maîtrise de la respiration et la maîtrise des mouvements fins de la langue et des lèvres permet l'articulation précise des syllabes. Le bébé se sert du langage verbal pour appuyer le langage corporel.

## **3 - L'accession à la fonction symbolique du langage : langage cognitif**

Entre deux et trois ans apparaît le « non » qui marque l'accession de l'enfant à la fonction symbolique du langage. Le non ne représente ni un objet, ni une personne, ni même une situation précise : c'est le concept de négation. L'enfant peut désormais manier en pensée des abstractions.

Le jeune enfant prend d'autant plus de plaisir à « parler » qu'il est compris de ses parents. Il va parvenir en trois ou quatre ans à maîtriser la structure complexe du langage.

Le langage structuré remplit deux fonctions de communication : communiquer avec les autres mais aussi avec soi-même. L'enfant se parle ainsi à lui-même. Cela accompagne et facilite le développement de sa pensée et de son intelligence. Le langage participe alors à une fonction cognitive, c'est-à-dire une fonction d'analyse, de synthèse, d'abstraction, de développement de la mémoire et de raisonnement.

*L'acquisition de la fonction symbolique du langage fait entrer l'enfant dans la communauté linguistique c'est-à-dire de la communauté des humains. Elle signe la fermeture de l'accès à l'Originare.*

*Or, nous verrons que cet état de fait sera remis en cause dans le trauma et que se posera la question de l'accès à l'Originare.*



## 4 - Les représentations

Depuis la période fœtale nos expériences vécues font naître une multitude d'éléments de représentation mentale qui viennent construire dans notre esprit des images nouvelles, modifier ou encore enrichir des images existantes. Un réseau d'images est ainsi maintenu, chacune d'entre elles pouvant faire appel à d'autres. Certains enchaînements privilégiés forment de véritables méta-images dynamiques, à l'instar des chemins neuronaux à la base du fonctionnement cérébral de plus bas niveau.

Trois types d'expériences participent à ce processus :

- La perception par l'un ou plusieurs de nos cinq sens, génératrice d'images mentales.
- L'imagination, la réflexion développée avec la maîtrise du langage et sur lesquelles nous avons une certaine emprise.
- Le rêve, les visions éveillées et hallucinations qui échappent à notre contrôle conscient et font émerger spontanément des images inédites.

*Le fondement de l'intelligence humaine c'est la capacité des êtres humains à former, mémoriser, utiliser des images mentales pour appréhender l'environnement, s'y adapter et communiquer avec les autres.*

*Qu'advient-il de cette capacité lors du trauma ?*

## 5 - Autonomisation et limites - Les enveloppes psychiques

Il s'agit avant tout d'un concept théorique.

Freud part d'un postulat biologique pour construire une représentation de l'appareil psychique. Le modèle de la « vésicule vivante » opère une distinction essentielle entre le monde du dedans et celui du dehors. Il est déjà question de perméabilité et de recherche d'équilibre dans la mise en tension entre l'interne et l'externe. Freud note la structure double couche de ce qu'il nomme l'« appareil perceptif psychique ». Une première couche tournée vers l'extérieur : c'est le pare-excitations, visant la réduction des excitations du dehors. La seconde en arrière-plan est la surface à laquelle parvient le stimulus une fois filtré, c'est le système perception-conscience. La limite est une aire de croisement, de transitionnalité, située à la surface du psychisme et en lien direct avec l'environnement.

Didier Anzieu introduit le concept du « Moi-peau » en 1985. Les pulsions de l'enfant et les attitudes de l'adulte à l'égard du toucher vont influencer la construction de cette enveloppe à la fois réalité biologique et psychique. La peau est une limite, une frontière entre soi et le monde extérieur et, à ce titre, la sensibilité tactile intervient donc directement dans la construction de



l'identité. Elle est aussi une interface qui permet d'entrer en relation avec le monde extérieur.

Cette métaphore du « Moi-peau » est basée sur les différentes fonctions de la peau.

- 1 - Celle d'être un sac qui contient et retient à l'intérieur.
- 2 - Celle d'être la surface de séparation qui marque la limite par rapport au dehors. C'est la barrière qui protège.
- 3 - Celle d'être un lieu et un moyen majeur de communication avec les autres, permettant d'établir des relations significatives. (Le Moi-peau, 1985).

*Le concept d'enveloppes psychiques constitue un support pertinent pour représenter la cohérence du fonctionnement psychique. Il permet de se représenter la dynamique des rapports entre l'interne : le moi, et l'externe : l'autre.*

*Il va être utilisé dans la théorisation et le traitement du trauma.*

## La figure d'attachement, condition du développement harmonieux

Le développement harmonieux de l'appareil psychique et la construction du « Moi » autonome nécessitent un lien dit « d'attachement ».

La théorie de l'attachement a été formalisée par le psychiatre et psychanalyste anglais John Bowlby (1957) à la suite des travaux de Winnicott, Lorenz et Harlow. Cette théorie est actuellement prise en compte par les professionnels de la pédiatrie et de la psychiatrie.

L'homme est doté d'un système comportemental d'attachement, c'est-à-dire une tendance innée à déployer des comportements qui favorisent l'établissement et le maintien du lien avec la mère qui serait la figure d'attachement principale. Dans certains cas cela peut-être le père ou toute personne qui occupe la place de figure d'attachement principale.

*L'attachement constitue un besoin vital. Grâce au lien qu'il établit au moyen de ses comportements innés, l'enfant bénéficie de la protection d'un adulte spécifique qui veille sur lui de façon durable, répond à ses besoins et l'accompagne dans sa découverte du monde.*

Dès que le bébé perçoit un danger, qu'il soit interne ou externe, il le signifie à sa figure d'attachement par ses comportements d'attachement : cris, pleurs, etc. Il obtient de l'adulte une réponse qui lui permet de se sentir protégé et de retrouver un sentiment de sécurité. Il peut solliciter aussi l'attention de l'adulte par le sourire et par le babillage. L'attachement est sécurisant lorsqu'il

